



© Denny Moers

Forrest Gander

États-Unis

L'auteur

Forrest Gander est né en 1956 et a passé son enfance en Virginie. Il a étudié la littérature anglaise et la géologie et a ensuite vécu à San Francisco, au Mexique, dans l'Arkansas, il vit depuis 1982 dans le Rhode Island. Poète célèbre aux États-Unis, il est l'auteur d'une dizaine de recueils. Essayiste et traducteur (de l'espagnol), il enseigne la littérature à Brown University. Son premier roman, *As a friend*, est traduit aujourd'hui en France.

Site Internet

www.forrestgander.com

Zoom



En ami, traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Goy-Blanquet (Sabine Wespieser, 2009)

Géomètre et poète à Eureka Springs, Lester exerce sur son entourage une véritable fascination. Dans ce roman aussi bref qu'envoûtant, Forrest Gander tente de percer à jour le mystère de la courte trajectoire de son personnage. Sa naissance, âpre et violente mise au monde, laisse augurer le drame dont il sera le protagoniste. Son collègue Clay, sur

les chantiers qu'ensemble ils arpentent, vit dans l'ombre de ce compagnon imprévisible et désinvolte. Séducteur impénitent, le beau Les' vit entre sa femme et sa maîtresse, Sarah. Spectateur éperdu, fasciné et impuissant de cette relation triangulaire, Clay va y mettre une fin brutale faute de parvenir à s'y immiscer. Le suicide de Lester inspire à Sarah une déchirante élégie à la mémoire de cet homme qu'elle n'a pu s'empêcher d'aimer. Se remémorant ses élans, ses passions et ses fulgurances, mais aussi ses comportements paradoxaux, elle tente désespérément de percer à jour le secret de celui qu'elle a côtoyé de si près sans bien parvenir à le connaître. Au fil de ce portrait syncopé, apparaît l'image d'un mauvais garçon, fasciné par Villon, épris d'absolu, dont la trajectoire s'interrompt comme une phrase musicale inachevée. Forrest Gander a su, avec une remarquable économie de moyens, dire les frontières ténues entre l'amitié, l'amour et la mort, donnant à un fait divers somme toute banal une étonnante intensité tragique.

Extrait

« LA NAISSANCE

Au fait où est-il, le père biologique de l'enfant à naître ? À plusieurs frontières de distance. Sur un remorqueur de La Nouvelle-Orléans, livré à la violence des eaux du Golfe. Et il n'est pas près de remonter la rivière aussi loin, avec ses cinq semaines de paie et ses bottes en anaconda, en quête d'une oreille exquise à mordiller, flirtant avec l'idée vague, qui faiblit peu à peu, d'unir son charisme abject à une quelconque âme en peine prête à lui ouvrir ses lèvres, absorber des torrents de mensonges, et le prendre pour ce qu'il n'est sûrement pas.

La mère de la jeune fille enceinte (certains diraient la fillette) dépose sa bible King James sur le fauteuil d'osier devant la porte du deuxième étage. Puis elle entre dans la chambre.

Du même regard qui lui permet de reconnaître sa fille, en robe de coton et chaussettes longues, bras battant l'air comme un fléau sur le chariot, gémissant Oh Dieu du ciel, elle voit les étriers de métal vides dressés comme d'étranges leviers sur les bords du chariot. Elle entend les plaintes de la petite et garde les yeux fixés sur les étriers dont la froide lueur métallique, dans son état de fatigue et d'angoisse, lui paraît autoriser la souffrance de sa fille. Oh trésor. Bouche sèche, la veuve se tient dans l'embrasure de la porte et son mot de compassion, faute d'être émis avec la force requise, se dissipe dans l'air. Sa fille, sans voir qu'elle est entrée, se balance maintenant sur ses mains et genoux entre les étriers luisants, haletante, face au mur, elle s'essuie le visage sur le matelas. À bout de souffle, elle bascule sur le côté, masse énorme et lasse, le nombril saillant comme une tête de rivet à travers la fine étoffe. Devant le chariot, une assistante à peine plus âgée que la fille en travail balaie de sa propre joue une mèche de cheveux châtain, épaules abattues.

Pendant la fille enceinte geint et roule sur le dos et ses doigts agrippent le matelas. Il y a un tabouret contre le mur face à la porte, et perchée dessus une autre adolescente longiligne qui serre et desserre les jambes autour des pieds du tabouret tout en observant le spectacle. Sa pose nonchalante suggère qu'elle connaît ça par cœur. Elle lance un regard rapide à la veuve figée sur le seuil. Leurs yeux se croisent. Puis l'assistante laisse reposer son chewing-gum et se tourne à nouveau vers le ventre inouï.

De l'angle le plus éloigné de la pièce où elle se penchait sur la cuvette du lavabo arrive la sage-femme, cheveux d'un noir chevalin, jeune bien qu'elle ait deux fois l'âge de ses deux assistantes. Elle essore une serviette blanche. Assise sur le bord du chariot, elle éponge la salive sur la bouche de la fille en travail. Sans prendre en compte ne serait-ce que d'un signe la présence de la veuve. Au bout d'une minute, déposant la serviette, la sage-femme tapote la main de la jeune fille et lui parle à voix basse. Elle n'a pas le droit de me juger, s'entend dire *in petto* la veuve. »

© Forrest Gander, 2008 / © Sabine Wespieser éditeur, 2009 pour la traduction française